

Rospes :
V Hôpital et
La Ville Blanche

Les léproseries dans le Trégor

Pour parler des 15 millions de lépreux répandus, pour la plupart, dans les pays tropicaux, le Mali sert souvent de référence, car c'est là que la France a créé un centre de soins, à l'Institut de Marchoux près de Bamako : 1.500 contrôles hebdomadaires.

Maladie bizarre, à l'évolution parfois imprévisible. La forme la plus répandue, la lèpre tuberculoïde, peut être guérie en 1 à 3 ans, si on la dépiste vite. La forme « bordeline », plus dangereuse, que l'on voit sur ces images parfois insoutenables, de gens estropiés à vie, peut être stabilisée, mais sans guérison.

Au Vietnam, en Inde, en Afrique, au Brésil, le pire ennemi de la lèpre, c'est la distance : une poignée de médecins couvre un secteur immense. Leur plus précieux auxiliaire, c'est le vélo ou la voiture, qui permettent des visites de contrôle régulières. C'est pour cela qu'œuvre la fondation Follereau.

Doit-on crier victoire ? non. La lèpre serait plutôt en recrudescence. Même chez nous, où elle apparaît pourtant comme un fléau propre au Moyen-Age. Elle remonte pourtant à plus loin et s'explique par le manque d'hygiène et la malnutrition.

Un des vecteurs de la maladie était également la léproserie. On y entassait des gens atteints de maladies de peau confondues à tort avec la lèpre. Ces établissements, encore appelés ladrières ou lazarets — du nom de St-Lazare, leur protecteur — étaient tenus par des femmes pieuses. Il n'en existait pas moins de 22 dans le département. Un des plus proches de nous, actuellement disparu, était élevé à Saint-Nicolas, aux portes de Lannion. Au XVII^e siècle, après la mission du père Maunoir, à Tonquédec, M. de Trémaria le réunit à l'hôpital de Kerampont, qu'il fit restaurer et agrandir.

La chapelle était vraisemblablement située à l'angle des rues Saint-Nicolas et de la Bienfaisance. La statue que l'on fleurit chaque année à l'occasion de la fête du quartier en serait le dernier vestige. Le cimetière des cacous aurait été de l'autre côté de la rue.

Divers noms dans la toponymie sont restés, d'autres ont disparu aujourd'hui, mais figurent encore dans de vieux actes notariés : « Park an Clan », « maladrerie Saint - Nicolas », « Ar Santé », « rue des Cordiers » (les lépreux, exclus de la ville — Saint-Nicolas était hors les murs — étaient souvent cordiers ou tonneliers, métiers infamants qu'on leur réservait).

Lors d'une violente épidémie au début du XVII^e, la maladrerie fut agrandie et des loges couvertes de genêt permirent de séparer les malades des simples suspects.

On prête aux Templiers, la fondation de cette léproserie.

Les lépreux comme les personnes qui les soignaient étaient mis à l'écart de la même façon. Au cours d'une cérémonie religieuse, le lépreux, revêtu d'un drap mortuaire, assistait à sa propre messe d'enterrement. Puis on le conduisait à une petite cabane hors la ville et il recevait sa tunique blanche et sa clochette.

Pour vivre, on lui donnait une vache ou une chèvre ; il cultivait quelques arpents autour de sa cabane. Au XV^e siècle, le duc de Bretagne autorise les lépreux du diocèse de Saint-Malo à affermer les terres voisines de leur cabane. Ils eurent alors tendance à se regrouper, semble-t-il : à la même époque on signale des villages de lépreux dans le diocèse de Tréguier, sans qu'il nous ait été possible de les localiser.

Dans la toponymie, toutefois, de nombreux lieux-dits en ont gardé la mémoire : le Clandy et l'Hôpital, à Ploumilliau ; l'Hôpital, en Rospes, qui était un véritable village, à l'époque, avec de nombreuses salles pour les malades ; Gagouser, en Louannec ; Meneyou (les lieux d'asue) et l'eunteun an Clan (devenue Saint-Marc), près de Kernivinen, en Perros, où les textes gardent le souvenir d'une « cacquinerie ».

Mais il y a tout lieu de supposer qu'il y en eut d'autres : à Trébeurden, où on disait qu'ils formaient un village ; sous l'allée couverte de l'Île-Grande, où vivait une famille ; Penvénan ; la Ville-Blanche, en Rospes, autour de la chapelle Saint-André, dont une tradition dit qu'on y enterrait les lépreux (la croix « croaz ar beret ar Saoz » — la croix du cimetière des Anglais — évoque un souvenir différent).

En fait — et ce n'est pas un hasard — les léproseries correspondent le plus souvent à des possessions de Templiers ou d'Hospitaliers. Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et les moines-Templiers en effet, surtout après leur quasi-fusion en chevaliers de Malte, s'occupaient beaucoup des lépreux. L'histoire des léproseries se confond souvent avec celle des commanderies.

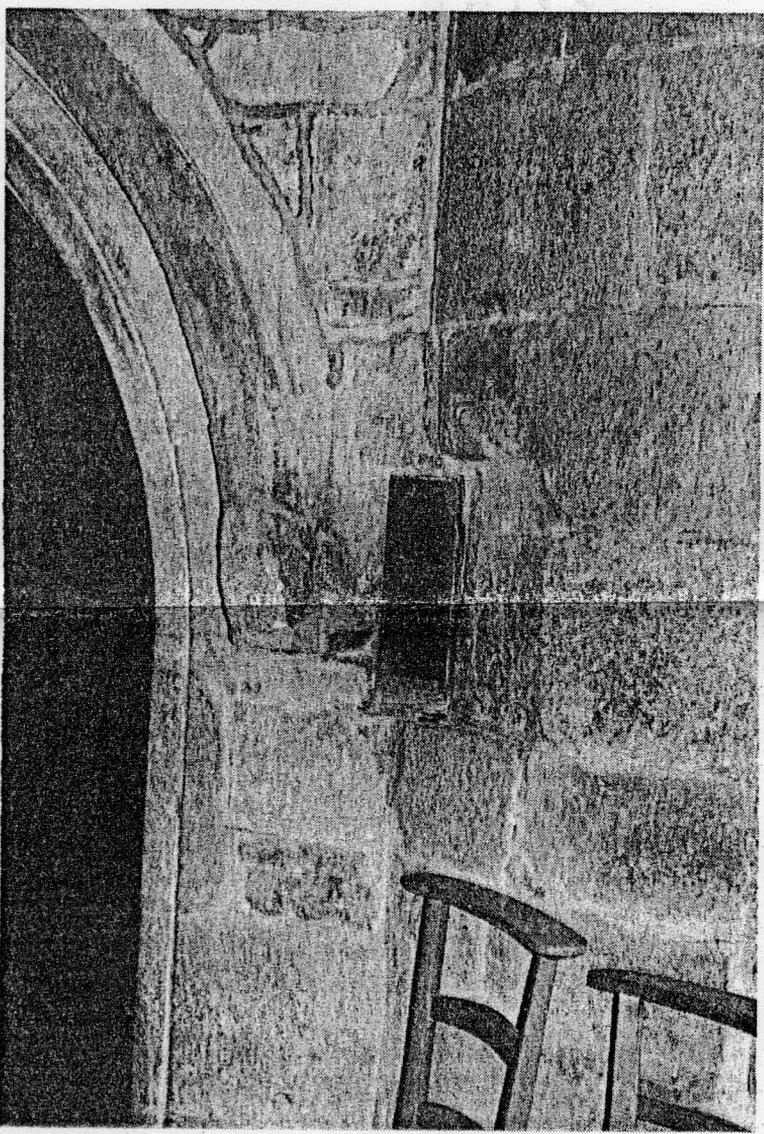
Or, dans la région, leurs possessions étaient importantes — outre Plouaret, Keraudy et le Palacret en St-Laurent-Bégard — à Lannion (Brélévenez ; la maison du Palacret, rue de la Tour d'Auvergne ; hameau de la Croix-Rouge ; ferme commanderie de Mur-ar-Wern, en Brélévenez ; nombreuses pierres tombales découvertes du côté de la gare) ; Ploumilliau (moulin du Moustier, Saint-Jean Brézeant, La Croix-Rouge) ; Ploulec'h (Pontol et Kerjean) ; Coatréven (Prat-Ledan ?) ; Penvénan ; Trébeurden (Kerjean) ; Trégastel (le Palacret) ; Pleumeur-Bodou (Moustero), etc...

Ce qui est sûr, c'est que la

lèpre et les interdits qui l'accompagnaient ont laissé quelques traces dans l'architecture religieuse du Trégor. Nous en prendrons pour exemple : l'église de Loc-Envel offre près du grand portail, deux petites fenêtres par où ces malades assistaient à la messe. A Trémel, une cellule leur était aménagée dans le bas-côté de l'église. Ses murs ont été détruits, il ne reste que la meurtrière dans un gros pilier : la vue porte sur le maître-autel.

Dans l'église de Ploumilliau était aménagée une petite guérite appelée Ty-an-Kaour (la maison du lépreux), d'où il pouvait suivre la messe.

Le mal était si redouté qu'on en a effacé tout souvenir chaque fois qu'on l'a pu. D'où le peu de témoignages sur son étendue. Mais il faudrait encore y ajouter la réprobation dont les cordiers étaient l'objet dans le département au siècle dernier : cette profession était autrefois réservée aux lépreux. Ils fournissaient du reste le licol des chevaux lors des visites de l'évêque.



La meurtrière de l'église de Trémel, au travers de laquelle les lépreux assistaient aux offices.